
Éléonore Fournié, *L'iconographie de la "Bible Historiale"*

Maria Colombo Timelli



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1733>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1733

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 337-338

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Éléonore Fournié, *L'iconographie de la "Bible Historiale"* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1733> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1733>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Éléonore Fournié, *L'iconographie de la "Bible Historiale"*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

ÉLÉONORE FOURNIÉ, *L'iconographie de la "Bible Historiale"*, Turnhout, Brepols, 2012 («Le corpus du RILMA», 2), pp. 269.

- 1 Ce volume offre la reproduction complète du cycle iconographique qui illustre la «grande» *Bible Historiale* complétée dans les manuscrits 9001-9002 de la KBR, deux gros volumes en parchemin, produits à Paris vers 1414-1415, et qui ont appartenu à la collection des ducs de Bourgogne (inventaires de 1467-1469 et de 1487).
- 2 Quelques pages d'introduction (pp. 7-19) présentent rapidement l'histoire du texte, dont la version primitive (rédigée vers 1292-1295, et remaniée en 1297) est perdue, alors que subsistent les rédactions «complétées» par des ajouts successifs, jusqu'à la fin du XIV^e siècle, tirés principalement de la *Bible* du XIII^e siècle. Le succès de la *Bible Historiale* sous ses différentes formes – «petite», «moyenne», «grande» – fut immense, comme en témoigne le nombre des manuscrits conservés (plus de 140, mais la liste n'est sans doute pas exhaustive: cf. pp. 107-110), pour la plupart illustrés. E.F. propose de les classer par pôle de production (Paris d'abord, le Nord de la France ensuite) et par tranche chronologique (les deux périodes les plus fécondes étant les années 1310, puis les deux premières décennies du XV^e siècle); pour ce qui est de l'illustration, ce sont bien entendu les exemplaires princiers ou royaux qui contiennent les cycles les plus somptueux, alors que d'autres commandes laïques sont à l'origine de manuscrits plus modestes. Les enluminures de la *Bible Historiale* partagent quelques caractéristiques que E.F. rappelle pp. 17-18 et qu'elle met encore en relief dans le commentaire aux images (pp. 25-106) qui constitue le cœur de son livre: on y trouve en effet la description détaillée des enluminures reproduites aux pp. 151-203 (en couleur) et aux pp. 204-269 (en noir et blanc), avec des renvois aux différents livres de la Bible, mais aussi des

remarques sur la fréquence ou, au contraire, la rareté de certaines scènes dans les autres manuscrits illustrés. Remarquons une erreur regrettable dans les reproductions: la figure 4 en noir et blanc, qui devrait représenter la séparation de la mer et du ciel pendant la Création (cf. p. 28), coïncide en réalité avec la figure 5 en couleur (séparation des eaux et de la terre).

- 3 D'autres fautes d'impression déparent aussi ce beau volume; je n'en signale que quelques-unes: «Traduction *beaucoup* littérale de la *Vulgate*» (sans doute: «beaucoup *plus* littérale», p. 11), «des nouveaux thèmes apparaissent» (lire: «*de*», p. 17); «Dieu en buste *teint* le globe» (plus probablement «*tient*», p. 40); «enluminé dans ce manuscrit *d'onze* miniatures» (mieux: «*de onze*», p. 42); «bâtiments rectangulaires ou *carré*» (lire: «*carrés*», p. 43); «un banc à haut dossier et agrémenté *une* toiture en berceau» (sans doute: «*d'une* toiture», p. 43), et ainsi de suite. On relève aussi un emploi surprenant du mot «autographe», qui peut prêter à confusion («Il existe deux ouvrages *autographes* de Guyart des Moulins» p. 8; «Nous ne savons pas si l'(es) ouvrage(s) *autographe(s)* de G. des M. avai(en)t été conçu(s) avec des miniatures» p. 17): de fait, aucun manuscrit «autographe» de Guyart n'est conservé, ni même le texte «original» de sa *Bible Historiale*; E.F. entend selon toute probabilité parler des ouvrages dont Guyart est l'auteur avéré. Soulignons aussi l'ingénuité qui consiste à imaginer l'existence de «cotes» (au sens moderne) pour classer les manuscrits dans la bibliothèque des ducs de Bourgogne: «Dans l'inventaire dressé à Bruges entre 1467 et 1469, inventaire dit 'post-mortem' [*sic!*], ces manuscrits n'avaient visiblement pas de cote» (p. 111; et la note 3 de renchérir: «On ne sait pas comment fonctionnait la librairie/bibliothèque des ducs de Bourgogne ni s'il y avait des cotes pour les manuscrits. 99% des reliures originales du *xv^e* siècle ont disparu»); d'autre part, si on peut accepter que les deux volumes en question correspondent aux numéros 711/1157 et 722 de Barrois, E.F. ne s'est pas rendu compte du fait que la *Bible* au n. 1158 ne correspond pas au n. 722, comme elle le prétend (p. 111, note 4), mais au n. 712, comme le prouvent les citations en latin (second feuillet: «*Et protulit terra*»; dernier f.: «*foris canes venefici*»).
- 4 Parmi les annexes, signalons la *Bibliographie* (pp. 115-121), le *Tableau récapitulatif des cycles iconographiques des mss de la Bible Historiale* (pp. 123-140: il comprend les mss Bruxelles, KBR 9024-9025; La Haye, MMW, ms 10 B 23; Paris, BnF, fr. 3-4, fr. 9-10; fr. 159; selon les mots de l'A., il s'agit de «manuscrits représentatifs des cycles iconographiques présents dans les mss de la Grande *Bible historique complétée*»), et un *Index général* (pp. 141-147).
- 5 Parmi les volumes annoncés «en préparation» dans cette même collection de Brepols, on retiendra les *Faits et gestes d'Alexandre le Grand* de Vasque de Lucène (C. Blondeau), *Le Chevalier Errant* de Thomas de Saluces (F. Bouchet), *Le Champion des Dames* de Martin Le Franc (P. Charron).